

FARFARVS ET MARMAR

Le Tibre reçoit en aval du Soracte sur la rive gauche un affluent venu de la Sabine qu'Ovide appelle *Farfarus*, *Met.* XIV 330, dans l'énumération des Naïades amoureuses de Picus, fils de Saturne et roi d'Ausonie :

... illum fontana petebant

*Numina, Naiades quas Albula, quasque Numici,
Quas Anienis aquae cursuque breuissimus Almo
Narue tulit praeceps et opacae Farfarus umbrae.*

« Après lui soupiraient les divinités des sources, les Naïades, qu'engendrèrent et l'Albula, et les eaux du Numicus, et de l'Anio, et l'Almo au cours si bref, et le Nar torrentueux, et le Farfarus à l'ombrage épais ».

Et dont Virgile latinise le nom en *Fabaris*, *En.* VII 715, quand il passe en revue les guerriers sabins amenés par *Clausus*, ancêtre de la Gens Claudia :

706 *Eccē Sabinorum prisco de sanguine magnum
Agmen agens Clausus magnique ipse agminis instar,
Claudia nunc a quo diffunditur et tribus et gens
Per Latium, postquam in partem Roma data Sabinis.*

710 *Una ingens Amiterna cohors priscique Quirites,
Ereti manus omnis oliuiferaeque Mutuscae ;
Qui Nomentum urbem, qui rosea rura Velini,
Qui Tetricae horrentis rupes montemque Seuerum,
Casperiamque colunt Forulosque et flumen Himellae,
Qui Tiberim Fabarimque bibunt, quos frigida misit
Nursia et Hortinae classes populi que Latini,
Quosque secans infaustum interluit Allia nomen.*

« Voici, issu du vieux sang Sabin, conduisant une grande armée, Clausus, et qui à lui seul vaut toute une grande armée, Clausus dont descend, répandue dans le Latium, la tribu et la famille Claudia, depuis que les Sabins ont été admis à faire

partie de Rome. En même temps s'avancent l'immense cohorte d'Amiternum, et les vieux habitants de Cures, toute la troupe d'Eretum et de Mutusca fertile en oliviers; et ceux qui habitent la ville de Nomentum, ou les champs de roses de Velinum, ou les affreux rochers de Tetrica, et le mont Severus, et Caspéria, et Foruli, et le fleuve de l'Himelle; et ceux qui boivent au Tibre et au Fabaris, et ceux qu'a envoyés la froide Nursia, et les hommes d'Horta et les peuples Latins, et ceux que coupent et séparent les flots de l'Allia au nom sinistre... ».

J'ai tenu à donner ces deux passages en entier, parce qu'ils témoignent chez les deux poètes du même désir de transporter le lecteur dans une atmosphère sabine.

Le nom actuel de la rivière, *Farfa*, continue l'ancienne forme dialectale *Farfar*; le nominatif *Farfarus* d'Ovide étant sans doute tiré, comme l'a vu Max Niedermann, *Mélanges* p. 249, des cas obliques gén. *Farfari*, dat. *Farfaro*. *Farfar* a la même finale que *Nar*, aujourd'hui la *Nera*, autre rivière sabine mentionnée également par Virgile, *En.* VII 517

Sulfurea Nar albus aqua fontesque Velini

dont le nom d'après le Pseudo-Servius, désignait le soufre dans la langue des Sabins. La forme virgilienne *Fabaris* suppose la perte par dissimilation du premier des deux *r*, et sonorisation en *b* de la sourde *f* passée en position intervocalique: **Farfaris* > **Fafaris* > *Fabaris*. Cette latinisation du nom sabin rappelle l'accommodation du nom du Tibre, qui lui est associé dans le vers virgilien. *Tiberis* est en effet lui-même la romanisation d'un nom indigène *Thebr-*, et Varron, *L. L.* V. 29, disait à juste titre qu'il n'intéressait en rien l'étymologie latine: *Tiberis quod caput extra Latium, si inde nomen quocque exfluit in linguam nostram, nihil <ad> ἔτυμολόγον Latinum*. Certains érudits le faisaient dériver du nom d'un roi de Véies, *Thebris*, cf. Varr., *ibid.*, § 30; explication reprise par Virgile, *En.* VIII 330 sqq.:

*Tum reges asperque immani corpore Thybris,
A quo post Itali fluvium cognomine Thybrim
Diximus; amisit uerum uetus Albula nomen.*

* Alors ce furent les rois, et le rude Thybris au corps gi-

gantesque, à partir de qui, plus tard, nous autres Italiens nous avons appelé le fleuve Thybre; et le vieil Albula en perdit son vrai nom ».

En effet les gentilices étrusques sont *Θefri* ou *Θepri*, cf. *Θefri velimnaš tarχiš clan* « Tiberius Velimna, Tarqui filius » CIE 3757, *Θepri petrūni* 4419, *Θeprie*, *Θeprinaš* « Tiberius, Tiberinus »; *Θeprimš*, *Θeprinasaš*; cf. aussi *Tifernus*, et *Tifernum* noms de rivière, de montagne ou de ville du Samnium et de l'Ombrie. À côté de *Tiberis*, Virgile et Ovide emploient la forme hellénisée *Thybris*, voc. *Thybrī*, acc. *Thybrim*, gén. *Thybrīdis* (1), avec le même upsilon caractéristique de la déformation que dans *Capys*, fondateur mythique de Capoue, cf. Tite Live IV 37, 1 et Virgile, *En.* X. 145, dont Virgile fait un Troyen, compagnon d'Enée, *En.* I. 183; II. 35; IX. 576; X. 145, et dont le nom figure parmi les rois d'Albe, *En.* VI 768. La forme *Thybris* a pu être suggérée à Virgile par l'existence du gr. *Θύμβρα*, nom d'une vallée de la Troade, cf. Il. X 430, aujourd'hui Thymbrek, où coulait le *Thymbrios*, petit affluent du Scamandre, cf. Justin XIII, 7, où était une chapelle consacrée à Apollon *Θυμβραῖος*, cf. Euripide, *Rhes*, 224 et 508, que Virgile mentionne plusieurs fois, *Geo.* IV 323 et *En.* III. 85; on sait que chez Plutarque le Tibre s'appelle *Θύμβρις*, -ιδος (2). L'épithète *Tuscus* que Virgile lui donne, *En.* VIII. 473; X. 199; XI. 316, est là simplement pour indiquer la région où le fleuve prend sa source, et n'implique pas que le nom soit étrusque. La graphie *Thybris* est un nouvel exemple de la tendance virgilienne à helléniser les noms propres de son épopée.

Pour en revenir à *Farfarus*, *Fabarī* ce n'est pas le seul exemple de cette dissimilation que présente l'italique. Dans le *Carmen Fratrum Aruālium*, le nom du dieu Mars figure sous les formes *Marmar* ou *Marma* (3 fois), *Mars* (3 fois), *Marmor* ou *Mamor* (3 fois; ces deux dernières n'étant vraisemblablement

(1) C'est la forme dominante chez Virgile; sur 20 exemples que donne l'Index Vergilianus de Wetmore il n'y en a que deux de *Tiberis*, *Geo.* 1 499, *En.* VII 715; au contraire, l'adjectif usuel est *Tiberinus* (9 ex. contre 1 de *Thybrinus* *En.* XII 35). De même Ovide dans les *Métamorphoses* ne connaît que *Thybris* (5 ex.) et *Tiberinus* (2 ex.), sans variante.

(2) On peut rapprocher de ce nom le nom de *T(h)ymbris* affluent du Sangarius que signale Tite Live, XXXVIII 18, 8, et qui coule en Phrygie et en Bithynie.

que des fautes du lapicide pour *Marmar*). Sans doute ne faut-il pas ajouter une foi sans réserve aux graphies de cette inscription, reproduction tardive (218 ap. J. C.) et fautive d'un texte qu'on ne comprenait plus. Mais parmi les différents noms de Mars, il en est un, *Mamers*, qui ne figure pas dans le *Carmen*, mais que Varron cite dans le *De Lingua Latina*, V 73, en le donnant comme sabin : *Mars ab eo . . . quod Sabinis acceptus ibi est Mamers* ; et ce témoignage est confirmé pas celui de Festus p. 150, 13 et s. L., qui nous rapporte, d'après l'historien Alfius Verus, que les Mamertins, autre nom des habitants de Messine, sont d'anciens émigrants d'un *uer sacrum*, venus du Samnium, à qui un oracle d'Apollon avait enjoint de s'exiler pour se libérer d'une épidémie, et qui, d'abord établis dans la partie de la Sicile dite *Tauricana*, avaient apporté leur secours aux Messéniens en guerre ; en reconnaissance de quoi, les Messéniens les admirent dans leur cité, partagèrent avec eux leurs terres, et les deux peuples ainsi réunis prirent le nom de *Mamertins*, parce que dans le tirage au sort du nom des douze dieux, c'était celui de *Mamers* qui était sorti ; or ce nom *Mamers* est celui de *Mars* en osque : « *Mamertini appellati sunt hac de causa : cum [de] toto Samnio grauis incidisset pestilentia, Sthennius Mettius eius gentis princeps conuocata ciuium suorum contione, exposuit se uidisse in quiete praecipientem Apollinem ut, si uellent eo malo liberari, uer sacrum uouerent, id est quaecumque uere proximo nata essent immolarent sibi ; quo facto leuatis post annum uicensimum deinde eiusdem generis incessit pestilentia. Rusum itaque consultus, Apollo respondit non esse persolutum ab his uotum, quod homines immolati non essent : quos si expulissent, certe fore ut ea clade liberarentur. Itaque hi iussi patria decedere cum in parte ea Siciliae consedissent quae nunc Tauricana dicitur, forte laborantibus bello nouo Messanensibus auxilio uenerunt ultro, eosque ab eo liberarunt prouinciales. Quod ob meritum eorum, ut gratiam referrent, et in suum corpus communionemque agrorum inuitarunt eos, et nomen acceperunt unum, ut dicerentur Mamertini, quod coniectis in sortem duodecim deorum nominibus, Mamers forte exierat, qui lingua Oscorum Mars significatur. Cuius historiae auctor est Alfius libro primo belli Carthaginiensis ». Cf. encore P. F. 116, 12 et 117, 3 à propos de *Mamercus*, prénom osque : *Mamercus praenomen Oscum ab eo est quod hi Martem Mamertem appellant* ; et 117, 23 : *Mamers, Mamertis facit, id est lingua Osca Mars Martis, unde et Mamertini in Sicilia dicti qui Messanae habitant*.*

Or *Marmar* n'est autre que la forme non dissimilée de *Māmers*, qui est issu de **Mar-mart-s* > *Mar-mert-s* > *Māmers*. Le couple *Marmar*, *Māmers* a un correspondant exact dans *Farfarus*, *Fabaris* : il faut noter que tous deux sont d'origine sabine ou samnite.

Dans sa vie de Numa, ch. 8, Plutarque donne à ce roi un fils *Mamercus* ; or Numa Pompilius était Sabin d'origine, cf. Tite Live l. 18, et l'historien latin nous apprend aussi, l. 1, 20, 5, qu'il choisit parmi les patriciens un pontife *Numa Marcus*, fils de *Marcus*, auquel il confia l'administration du culte. Le nom *Numa* se trouve en étrusque, par exemple dans l'inscription de Pérouse Aule Verus Numas clan « Aulus Veronius Numae filius » C. I. E. 3335 ; et il y est représenté par de nombreux dérivés : numnas, numenas, numnal, numsis, numusies, cf. l'*Index uerborum* p. 159 sq. dans M. Pallotino, *Testimonia linguae etruscae*, Florence, 1954. Mais ceci n'implique pas nécessairement que *Numa* soit d'origine étrusque ; si *Numa* est isolé dans l'onomastique latine, on rencontre dans toute l'Italie des noms qui en sont dérivés ; d'abord *Numicus* ou *Numicius*, nom d'une source et d'un petit cours d'eau, aujourd'hui le *Rio Torto*, qui se rend des marais à la mer où il va se jeter au sud de Lavinium, en coulant parallèlement au Tibre ; Virgile l'associe au Tibre, *En.* VII 150, 242, 797 ; cf. aussi Ovide, *Met.* XIV, 598 et s. ;

*Litus adit Laurens (scil. Venus) ubi tectus harundine serpit
In freta flumineis uicina Numicius undis.*

Numicius, le dieu du *Numicus*, comme *Tiberinus pater* est le dieu du Tibre, intervient plusieurs fois dans la légende : c'est lui qui recueille dans ses eaux la soeur de Didon, *Anna*, qui en devint une nymphe, cf. Ovide *Met.* III 642-656 ; et c'est dans ses eaux qu'Enée disparaît lui aussi, avant de devenir un dieu Indigète, cf. Ov. *Met.* XIV 581-608. Viennent ensuite des noms d'hommes : *Numasioi* « Numeriō » (datif, fibule de Préneste), *Numisius*, *Numerius* ; osq. *Niumsīs*, Νύμφιος, Νύψιος, Νιυμσδις, ce dernier identique au *Numerius Numestius* qu'on trouve dans la correspondance de Cicéron, ad Att. II 22-7 ; *Numitor* (étr. numθral ? CIE 15), etc. v. W. Schulze, *Latein. Eigenn.* p. 164 et l'*Index Gentile names from the dialect-areas* dans R. S. Conway *The Ital. Dial.* II p. 576 ; et cette ubiquité indique plutôt qu'il s'agit d'un nom

indigène, commun à toute l'Italie. W. Schulze, *ibid.* p. 123 et 200, signale qu'à Adina était honoré un *Mars siue Numiternus*, *C.I.L.* X 5046; et les inscriptions mentionnent des dédicaces *Numisio Martio*, *CIL* I² 32. VI 30986; I² 33, VI 476; I² 2436; cette alliance de *Mars*, *Martius*, et de *Numiternus*, *Numisius* nous ramène encore aux Sabins.

Māuors, forme recherchée par les poètes à cause de sa couleur archaïque (3), *Mauors* attesté à Tusculum dans une dédicace archaïque (4), *Mars*, forme romaine qu'emploient les consuls P. Cornelius L. f., et M. Claudius M. f., (5) sont des doublets sans redoublement issus de **Māuort-s* dont le rapport avec *Marmar*, *Mamer(t)s* n'est pas clair. Le mot est sans correspondant dans aucune langue indo-européenne, et Mars, une divinité indigène, rurale pour les uns, guerrière pour les autres, dont il est vain de chercher l'étymologie. Il est inutile de reprendre la discussion sur ce point, aucune solution certaine ne pouvant y être apportée. On trouvera exposées dans le *Latein etymol. Wörterbuch* de Walde-Hofmann les diverses explications qui ont été produites: en conclusion l'auteur constate que « sowohl die ursprungh. Funktion des Gottes . . . als das Verhältnis der Formen *Mamers*, *Māuors* zu *Mars* ist unklar ». Mais il n'est pas douteux que ces trois formes et *Marmar* sont la désignation d'un seul et même dieu. En ombrien il a eu le même nom qu'en latin, dat. *Mar te* « Martī » *T.E.* I a i i; VI b 11, 43; l'adjectif est *marti-os*, gén. *marti-es*, *martier* « Martiī »; de même en marse,

(3) On la trouve sur une vieille inscription trouvée à Rome : MAVORTEI, *CIL* I² 991; VI 473. Cicéron ne la cite que pour rapporter l'étymologie qu'il juge absurde, proposée par quelques grammairiens « *Iam qui magna uerteret Mauors* » *De Nat. Deor.* II 26, 67; III 24, 62. Les autres exemples sont, autant que je sache, poétiques. Virgile a 7 ex. de *Māuors*, tous dans l'Enéide, 5 de *Māuortius*, dont un dans Géorg. IV 362; *Mars*, *Martius* se rencontrent indifféremment dans les Bucoliques, les Géorgiques et l'Enéide (42 ex. de *Mars*, 5 ex. de *Martius*).

(4) M. FOVRIO C. F. TRIBVNOS | MILITARE DE PRAIDAD MAVRTE (= *Marti*) DEDET, *CIL* I² 49, XIV 2578.

(5) P. CORN[ELIOS] | L. F. COSO[L] | PROBA[VIT] | MAR[TE SACROM] *CIL* I² 18; VI 475; autel du 3^{ème} siècle av. J. C. provenant du temple de Quirinus sur le Quirinal; MARTEI | M. CLAVDIVS M. F. | CONSOL DEDIT *CIL* I² 609, VI 474; cf. aussi MARSPITER *CIL* I² 970, VI 487 sur une petite colonne de pépérin provenant du Palatin.

dat. abl. pl. *martses* « marsīs » (6) avec assimilation du groupe *-ly* phénomène fréquent dans les dialectes italiques, cf. ombr. *fise*, FISO = lat. Fidius; pélign. *musesa* = lat. *Mussedia* (7), et dont le latin de basse époque fournit de nombreux exemples: *oze* « hodie » *CIL* VIII 8424; *zebus* = diēbus *CIL* XIV. 1137, etc. A Lanuvium au contraire l'adjectif *maurtia* attesté dans l'inscription PARCA MAVRTIA DONO « Parcae Martiae donum », cf. Vetter *Hdb.* n° 365b, Anm. 3 p. 333, dérive de la même forme *Maurus* qu'on a rencontrée à Tusculum; la forme *Mars* qui on lit sur un miroir trouvé à Préneste, cf. Vetter, *Hdb.* n° 367b, est peu instructive, tous les noms de divinités figurant sur ce miroir étant latins. Il est possible aussi que le nom ombrien soit emprunté au latin; les Tables Eugubines ont mainte trace non suspecte d'influence latine. Et il est probable aussi que l'étrusque *Mariš* provient du latin. A *Mārcus* issu de **Mārticos* correspond la forme à redoublement *Mamercus* de **Mamerticos* passé en étrusque sous les formes *Mamarce*, *Mamarces*, *Mamerce*, *Mamerces*, *Mamurce*. De *Marcus*, *Mamercus* sont dérivés *Marcius* (souvent confondu avec *Martius*), *Mamercius*, osq. Μαμερκειες. Le cognomen *Māmurra* ou *Māmurra* (8), *Māmurrius*, *Māmurius*, d'origine étrusque, semble sans rapport direct avec *Mamers*, *Mamercus*, comme le pense W. Schulze, *op. cit.* p. 360; toutefois la variante *Mamurkes*, cf. Conway. *The Ital. Dial.* I p. 97, N. XI, 7-8 et Schulze, *ibid.* p. 161, semble indiquer une influence étrusque: Schulze compare les variantes *Camars*, *Camertes*, *Camurtius*, étr. *Camuriš*.

On a souvent identifié le nom de la rivière *Farfar* avec celui d'une plante sauvage, *farfara* ou *farfarus*, *farfarum*, *farferum*, qui désigne le « tussilage » ou le « sabot ou queue de cheval ». Le rapprochement a été contesté par Niedermann, parce que

(6) Inscription latine avec des traits dialectaux trouvée lors du dessèchement du lac Fucin, qui se termine par les mots: PRO LE[CIO]NIBVS MAR | TSES, v. en dernier lieu Em. Vetter *Hdb. d. ital. Dial.*, I p. 161 n. 228.

(7) Vetter, *Hdb.* n. 204 SALVTA. MVSESA. PA | ANACETA. CERIA | ET. AISIS. SATO « Saluta Mussedia Pa(cii f.) Angitia Cereali et dis sanctum ».

(8) La quantité de l'initiale est hésitante; Catulle scande *Māmurra* 29, 3; 57, 2; Horace *Māmurra*, *Sat.* 1. 5. 37; Properce *Māmurrius* IV, 2, 61; Ovide *Māmūrius Fast.* III 260, 283, etc.

dit-il, « il n'y a pas, que je sache, d'exemples de cours d'eau portant de noms d'arbustes comme le genévrier ni, à plus forte raison, de plantes herbacées comme le tussilage » (*Mélanges*, p. 260). Pourtant la similitude est si parfaite qu'il semble difficile d'écarter le rapprochement. En tout cas, le nom de la plante présente les mêmes caractères dialectaux que le nom de la rivière. Il en existe des variantes *farfenum*, *farfugium*, *farfaria*, v. *Thes. L. L.*, s. u. Sans attacher trop d'importance à ces différences de forme d'un mot de type populaire, non fixé par la langue écrite, et facilement altérable, on notera que les deux premiers de ces doublets ont abouti, eux aussi, et par des voies différentes, à la dissimilation du groupe *farfar-*.

A. ERNOUT